

trente-six sultanes et ses sept cent cinquante femmes de harem, sans compter les favoris, les gendres et leurs femmes. Et c'est pour perpétuer et consolider un tel état de choses que nous sommes allés en Orient ! C'est pour en assurer l'intégrité que nous avons dépensé deux milliards, soixante-huit officiers supérieurs, trois cent cinquante jeunes gens, la fleur de nos grandes familles, et deux cent mille Français ! Après cela, sommes-nous bien venus à parler des abus de la Rome pontificale ? ”

Pendant ce discours, l'empereur tordait ses longues moustaches, et l'évêque observait qu'il les tirait plus bas à mesure que la question devenait plus embarrassante. Mgr Pie poursuivit : “ Excusez-moi, Sire. Mais à ce Turc nous avons dit : Continue à te vautrer, comme par le passé, dans ta fange séculaire : je te garantis tes jouissances et je ne souffrirai pas qu'on touche à ton empire. Mais nous avons ajouté : Grand sultan, jusqu'à présent, le souverain de Rome, le Pape, avait présidé aux conseils de l'Europe. Eh bien ! nous allons avoir un conseil européen : le Pape n'y sera pas, mais tu viendras, toi qui n'y étais jamais venu. Non seulement tu y seras, mais nous ferons devant toi le cas de conscience de ce vieillard absent ; et nous te donnerons le plaisir de nous voir étaler et soumettre à ton jugement les prétendus abus de son gouvernement.

“ En vérité, Sire, n'est-ce pas là ce qui s'est fait ? Et après de telles tolérances, pour ne rien dire de plus, est-on bien en droit d'alléguer des scrupules qui nous seraient venus au sujet des abus d'un gouvernement qui est bien, à n'en pas douter, le plus doux, le plus paternel, le plus économique des gouvernements de l'Europe ?... ”

L'empereur, en voyant l'animation de l'évêque, s'était rapproché de lui peu à peu. Il écoutait avidement, se passant la main sur le front. Puis, détournant le sujet de la conversation : “ Mais enfin, Monseigneur, n'ai-je pas fait suffisamment mes preuves de bon vouloir en faveur de la religion ? La Restauration elle-même a-t-elle fait plus que moi ? ”

L'évêque se trouvait amené à sa grande thèse, celle des rapports nécessaires de la religion et des gouvernements et du règne de Jésus-Christ dans la société. Il répondit aussitôt :

— “ Je m'empresse de rendre justice aux religieuses dispositions de Votre Majesté, et je sais reconnaître, Sire, les services qu'elle a rendus à Rome et à l'Eglise, particulièrement dans les premières années de son gouvernement. Peut-être la Restauration n'a-t-elle pas fait plus que vous. Mais laissez moi ajouter que ni la Restauration ni vous n'avez fait pour Dieu ce qu'il fallait faire, parce que ni l'un ni l'autre vous n'avez renié les principes de la Révolution, dont vous combattez cependant les conséquences pratiques, parce que l'Evangile social dont s'inspire l'Etat est encore la Déclaration des droits de l'homme, laquelle n'est autre chose, Sire, que la négation des droits de Dieu. Or, c'est le droit de